

RING

*« Pourquoi êtes-vous boxeur ? » demanda-t-on un jour au champion poids plume irlandais Barry Mc Guigan. Il répondit : « Je ne peux pas être poète. Je ne sais pas raconter les histoires... »**

Note d'intention

En 2018, après la dernière date de tournée au Théâtre de Liège du spectacle **L'île**, un monologue tiré d'une pièce d'Angélica Lidell, et après vingt années de pratique de comédien dans différentes créations, je décide de « faire une pause » dans mon parcours d'interprète.

Ce choix arrive à l'aune de plusieurs phénomènes : d'une part, je ressens la nécessité de me consacrer entièrement à la mise en scène et d'éviter comme sur **L'île**, d'avoir une double casquette, situation qui peut limiter la possibilité de « pousser » le curseur de l'exigence dans la direction d'acteur (de la difficulté d'être « dedans et dehors »). D'autre part, et en lien direct avec ce que je viens d'évoquer, je sens poindre parfois dans mon jeu des réflexes, des « tics d'acteur », une forme de « confort », voire « d'habileté »... or, en tant que formateur / metteur en scène, je mets constamment en garde les interprètes sur ce potentiel « embourgeoisement » de l'acteur-ice, sur ces réflexes « rassurants », qui peuvent finir par entacher l'impérieuse nécessité d'être « en scène », et par la même, la justesse du jeu. Je suis assez convaincu qu'une forme « d'urgence de dire », d'enjeu et de mise en « danger » (heureuse et cadrée), sont certainement des conditions nécessaires pour espérer « sublimer » une prestation.

C'est entre autres pour ces mêmes raisons que j'affectionne de faire jouer du théâtre par des danseur·euse·s, et qu'à l'inverse, j'aime mettre en « mouvements » des comédien·ne·s. Les interprètes ainsi propulsés hors de leurs « zones de confort » vont ainsi parfois puiser dans l'essence même du jeu avec une « fraîcheur » et une justesse que j'affectionne, même lorsque cela s'accompagne de « maladresses » ou de carences « techniques ». Appliqué à moi-même, cette notion de retrouver « l'enjeu » dans une dimension où la prise de risque « cadrée » atteindrait son niveau maximal, me ramène invariablement à la pratique de la boxe anglaise qui a été une passion de jeunesse.

Ce sport est pour moi l'endroit justement de « mises en jeu », d'états de corps d'une intensité rare et réactivés à chaque assaut sans possibilité de « repli dans le confort » (on ne peut pas monter sur un ring en « dilettante »... on y monte ... ou bien on n'y monte pas).

*« La boxe est bien sûr primitive, comme la naissance, la mort et l'amour érotique pourraient être considérés comme primitifs, et elle nous force à reconnaître avec réticence que les expériences les plus profondes de nos vies sont des événements physiques alors que nous nous croyons, et nous le sommes sûrement, des créatures essentiellement spirituelles »**

*Cela prévaut aussi pour le public de boxe qui à l'occasion d'un grand combat fait « l'expérience de quelque chose approchant la mystérieuse catharsis dont a parlé Aristote, l'après-coup subliminal de la tragédie classique ».**

Et pour approcher cet « état tragique » mutuel, je me suis projeté sur un spectacle duo (dans lequel je serai distribué) et porté non pas par deux comédiens « jouant » des boxeurs, mais dans lequel les interprètes seraient impliqués dans un réel combat de « boxe-théâtre », le temps d'une représentation...

Le concept

RING reprendrait le principe du « Chessboxing », discipline mêlant jeu d'échec et boxe imaginé en bande dessinée par Enki Bilal en 1992 et qui est devenu un véritable sport dans les années 2000 : en « Chessboxing », les « rounds » (reprises de combat) sont dédiés alternativement soit aux échecs soit à la boxe. Dans **RING**, les « combattants/comédiens » alterneraient donc assauts réels et joutes verbales suivant le même principe et en reprenant les règles de cette discipline, à savoir :

- Six rounds de quatre minutes dédiés à la partie « texte »
- Cinq rounds de trois minutes dédiés à la boxe.

Une pause d'une minute est accordée aux comédiens entre deux rounds consécutifs, avec une issue possible de « fin de match » (et donc de fin de spectacle) en cas de défaite dans la partie boxe : par abandon d'un des adversaires, par K.O., soit par décision de l'arbitre, troisième interprète principal du projet : « *Lors des combats les plus violents, l'image dominante est celle de l'arbitre tournoyant à la périphérie de l'action, s'avançant pour prendre dans ses bras un homme affaibli ou sans défense en un geste de sollicitude paternelle. Cette image est riche de puissance émotionnelle et suggère que l'éthique du ring a évolué pour se rapprocher de l'éthique de la vie.* »*

La « scénographie » du noble art serait également reproduite : un véritable ring de boxe ferait office de scène avec une diffusion quadri-frontale dans les lieux qui le permettent.



Mise en œuvre

Le concept de **RING** va nécessiter, pour que le projet soit viable, d'intégrer et de trouver à répondre aux contraintes artistiques particulières qu'il génère, à savoir :

- identifier puis passer commande à un-e auteur-ice , d'un texte de théâtre pour 2 comédiens/boxeurs, intégrant la possibilité d'un arrêt du spectacle en cours en cas de défaite / abandon d'un des combattants.
- identifier un comédien/boxeur de « même catégorie » que Nicolas Givran (âge, poids, condition physique et une expérience de la boxe sans trop de différentiel), pour que les « matchs » soient équitables, maintenant ainsi une tension dramatique d'une représentation à l'autre quant à l'issue du « combat ».

Nous espérons élargir le réseau professionnel de la compagnie à l'occasion des différentes tournées des projets **L'Amour de Phèdre** et **Dis oui**, d'ores et déjà programmées dans ces différents lieux : *L'Atelier à spectacle* à Dreux, *l'Espace Bernard-Marie Koltès* de Metz et *L'Equinoxe, scène nationale de Châteauroux*.

Ces tournées seront autant d'occasions d'évoquer **RING**, et peut-être d'identifier dès 2023 des partenaires artistiques potentiels. des résidences de labo d'écritures en 2024 sont envisagées pour une sortie du projet **RING** en 2025.

*Citations extraites de l'essai « De la boxe » de Joyce Carol Oates.